

Tsapusaire...

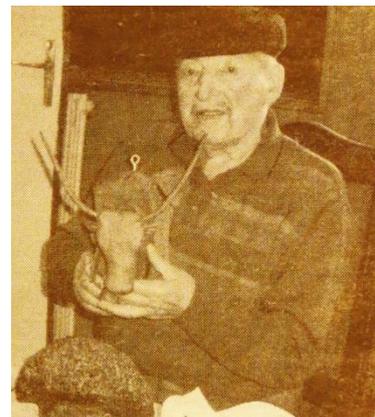
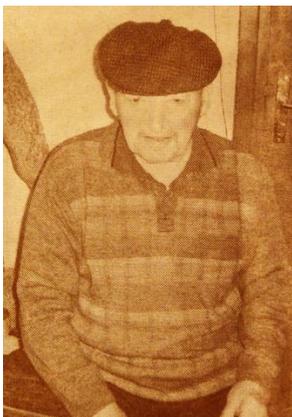


Urbain et **Alexis Jammes**, 85 et 88 ans, étaient en vedettes dans l'Eveil, le 7 février 2015, puis les 5 et 6 avril.

Originaires de La Vacheresse, près de Saugues, enfants d'une fratrie de sept garçons et deux filles, tous deux sont des célébrités locales pour leurs sculptures au couteau. Anciens agriculteurs, ils puisent leur imagination dans ce qui était leur quotidien, les personnes et animaux de la ferme, la nature environnante, les personnages religieux vus à l'église... puis ce qui apparaît à la télé. Leur père déjà avait ce savoir-faire, jusqu'à être reconnu autre Atlantique.

Comme (presque) tous les garçons de la campagne, Opinel en main (aïe !) ils ont commencé, enfants, par graver l'écorce des bâtons tout en gardant vaches et moutons. Puis on gravait le bois, et, de fil (du bois) en aiguille (de vannier) les sculptures se faisaient plus abouties, mieux finies, plus grandes. Ils ont fini par créer des compositions de figures assemblées.

Champignons et fleurs, bœufs et chevaux, charrettes et machines agricoles, camps gaulois et calvaires, grotte de Lourdes, église de Venteuges et Tour des Anglais, du plus simple et petit au plus grand et complexe, ils ont peuplé leur atelier d'un monde magique qui n'est immobile que pour les mauvais esprits.



Photos parues dans l'Eveil.

« Alexis Jammes, 88 ans, agriculteur à la retraite, entretient dans sa maison familiale de la Vacheresse, commune de Saugues, une passion héritée de son père, depuis toujours. C'est en regardant travailler ce dernier, Urbain Jammes, sculpteur au couteau à son temps perdu, qu'Alexis a lui aussi pris l'opinel pour donner forme à un simple bout de bois et le transformer en petite œuvre d'art. » Dans ces numéros de l'Eveil on lit aussi :

« Son atelier regorge de sculptures qui lui ont demandé des heures et des heures de travail et de patience et qui font la fierté de cet homme simple et modeste, heureux au milieu de ses bouts de bois, qui semble très loin de la turbulence du monde actuel. »

Article publié le 06-02-2015. Auteur : Rédaction L'Eveil. Crédits photos : L'Eveil. Sur internet, Christophe Jammes raconte :

« Alexis mon grand-oncle et Urbain mon arrière-grand-père sont des exemples par leur minutie et leur volonté du travail bien fait. Leur modestie n'a d'égal que leur talent ... » Alexis Jammes sculpteur sur bois. Par Christophe Jammes, le 17 Mars 2015.

La sculpture au couteau aussi appelée sculpture par entailles, par éclats ou en coches, est un de ces petits patrimoines dont il faut cependant reconnaître que, pratiqués de tous temps et en tous lieux, ils méritent le titre d'universels.

Du Magdalénien d'il y a 15 000 ans au pâtre Saugain¹, en passant par le netsuké² japonais ou le tupilak inuit, sculpter au couteau un morceau de bois, d'ivoire, d'os ou de pierre-savon, est un passe-temps qui atteint l'art pour les plus habiles, les meilleurs observateurs ou les plus imaginatifs.



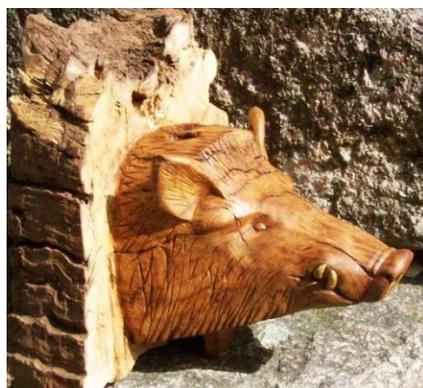
Faon à l'oiseau (-15 000 ans)



Netsuké (Japon)



Tupilak (Groënland)



Sculptures au couteau

Le puriste souhaiterait que seuls entrent en jeu la main et le couteau, brave Opinel, Pradel, Thiers ou Laguiole, ou couteau de fabrication artisanale.

¹ Aussi Sauguain.

² Aussi netsuké.

Bien vite on atteint les limites de cet instrument.



Certains artistes utilisent des cutters. Le manche métallique, solide, est jugé indispensable.



Mais pour obtenir des formes courbes et très creuses, il faut varier les tranchants. Les frères Jammes, comme tous les sculpteurs, ont rapidement été conduits à utiliser des lames de formes variées, complémentaires, gouges, ciseaux à bois et râpes, petites scies ruban et à chantourner, sans parler des outils et produits d'aiguisage, de ponçage et de finition.



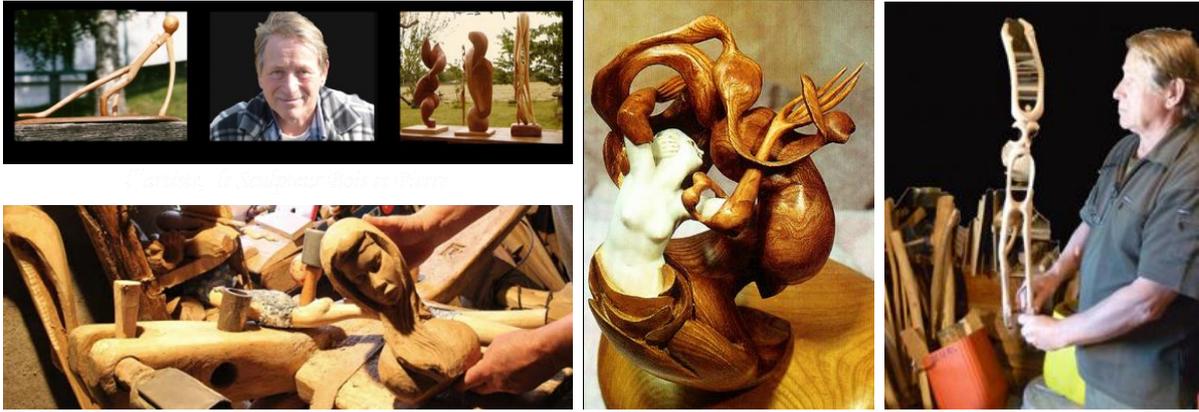
Seules les œuvres de grandes dimensions appellent les versions électriques de ces mêmes outils.

Mais il ne s'agit plus alors de sculptures au couteau... La frontière est indistincte entre sculpture, gravure et « sculpture au couteau ». Une inspiration simple, voire naïve et des dimensions modestes suffisent-elles à tracer cette frontière ?

En Velay et Auvergne, comme dans la plupart des régions de montagne boisées, on trouve un bon nombre de sculpteurs « au couteau » ou qui s'en rapprochent par l'intention, la démarche ou le format des oeuvres.

Par exemple :

Daniel Chabidon à Chaspuzac. 04 71 08 61 85 (daniel.chabidon@sfr.fr).



Pierre Merlin à Champetières 04 73 82 34 61 (pierre@art-petrus.com)



Sans oublier Dominique Rochet, à Maméas, dont l'art du tournage se rapproche bellement de la sculpture (06 43 17 95 69).



Pour la sculpture au couteau, les bois travaillés sont le plus souvent des espèces à grain fin telles que le buis, les fruitiers tels que le poirier, le noyer. Un bois dur comme le hêtre n'est pas à redouter car il se coupe bien. Sapin et épicéa sont tendres mais cassants. Ormeau, frêne, aulne, bouleau, olivier sont des feuillus souvent utilisés. Nicolas Langlois signale aussi les bois exotiques très durs : cumaru, ipé, jatoba et wengé. Pour de petits travaux le genêt est facile à travailler. Pour les grandes pièces le choix est plus vaste, tilleul, chêne, noyer, frêne, etc.

Lorsqu'on veut réaliser des animaux, des personnages ou des figures un peu complexes, on peut conseiller de dessiner les formes essentielles sur la pièce de bois qui va être sculptée. Une scie à chantourner ou une scie à ruban permet de dégrossir les formes en conservant une marge par rapport au dessin. Puis viennent le travail au couteau, les détails les plus fins et la finition.

Un témoignage intéressant et sensible :

« Patience et savoir-faire.

J'ai eu l'occasion de rencontrer à Saugues, l'année dernière, ce dernier sculpteur sur bois de nos campagnes. Son travail fait de précision et de patience me rappelle un souvenir d'enfance alors que tant d'autres se sont évanouis. Mon grand-père lors d'une fenaison dans un pré où coulait une rigole m'avait confectionné un petit moulin à quatre pales insérées dans un axe fendu au couteau (un Opinel dont jamais il ne se séparait). Ce petit moulin posé sur deux fourches de bois était entraîné par le filet d'eau coulant dans la rigole. Je pense que ce merveilleux jouet s'est imprimé dans ma mémoire parce qu'il était animé et qu'il m'a montré le lien qu'il pouvait y avoir entre l'eau et le mouvement des pales. Une "leçon de choses" sans grands discours.

Tsapousaire³, qui s'écrit aussi *tsapusaïre* vient du verbe "tsapusa" qui selon le dictionnaire du Patois Vellave du baron de Vinols veut dire "tailler du bois à la hache". Par *Islo 43*, le 06 Février 2015. »

A propos de sécurité...

Mieux vaut respecter les règles de base qui suivent :

On ne tire pas le couteau vers soi.

Mieux vaut fixer la pièce en cours de travail sur un établi et une sorte d'étau « doux ». De cette façon, on peut pousser le couteau avec les deux pouces. Cette position protège des risques de coupure et donne plus de force car on utilise deux pouces au lieu d'un. La maîtrise du geste est meilleure.

Au début, à défaut de « blocage mécanique » on pourra porter un gant anti-coupure sur la main qui maintient la pièce à travailler⁴.

Il ne faut pas forcer sur le couteau avec une seule main car, s'il dérape, une grave blessure peut se produire.

Voici quelques « petites œuvres » qui peuvent inspirer les sculpteurs-amateurs



³ Ce sont des versions phonétiques. On trouve aussi Tsapuzaire.

⁴ De nombreux vaisseaux sanguins irriguent la main. Une profonde coupure mène à l'hôpital.



Un atelier de sculpteur sur bois « Le Masque » en Italie.





Conclusion.

La sculpture au couteau est un art populaire. Son apprentissage, aisé et peu coûteux le met à la portée de tous

A la différence d'autres loisirs-passions, on réalise assez vite des premiers travaux encourageants.

Ensuite.. Pour « rivaliser » avec Alexis et Urbain Jammes, seules l'opiniâtreté, la méticulosité, la patience, les années, bref le temps et la constance, pourront faire quelque chose pour vous...



Photo l'Eveil.

Pour l'association des Amis d'Allègre
Et l'association de La Neira
G. Duflos
2015